

Un métier idéal

Un projet de **Nicolas Bouchaud**
D'après le livre de **John Berger et Jean Mohr**

Du 3 au 7 février – Salle Vauthier - Durée 1h20

Spectacle à partir de 14 ans



© Jean-Louis Fournier

D'après le livre de **John Berger et Jean Mohr**
Traduction **Michel Lederer** (éditions de l'Olivier)
Adaptation **Nicolas Bouchaud, Éric Didry, Véronique Timsit**
Mise en scène **Éric Didry**
Collaboration artistique **Véronique Timsit**
Lumières **Philippe Berthomé**
Scénographie **Élise Capdenat**
Son **Manuel Coursin**

Avec **Nicolas Bouchaud**

Edito

Un métier idéal

Un projet de **Nicolas Bouchaud**

D'après le livre de **John Berger et Jean Mohr**

Pilier de la troupe de Jean-François Sivadier, le comédien Nicolas Bouchaud aime aussi faire des pas de côté pour se trouver seul en scène sur un plateau. En 2011, dans « La loi du marcheur », il habitait les mots et la pensée du critique de cinéma Serge Daney. Pour notre plus grand plaisir, il réitère le principe du portrait avec *Un Métier idéal*, toujours aux côtés d'Éric Didry pour la mise en scène. Le titre et la matière du spectacle s'inspirent d'un livre de l'écrivain John Berger et du photographe Jean Mohr qui, en 1967, ont suivi deux mois durant **un médecin, John Sassal, parti exercer dans une des régions les plus reculées et déshéritées d'Angleterre**. Un homme de bonne volonté, **profondément investi et engagé**. Au fil des doutes et des convictions de Sassal, **Nicolas Bouchaud se livre à une émouvante introspection sur son propre métier « idéal »**. Le bouillonnant comédien joue avec l'ami-spectateur, l'interpelle, le sollicite ; il l'invite à méditer sur cette aventure particulière qui consiste à tenter de comprendre et de soulager la souffrance humaine. En prolongeant la vision humaniste de ce médecin de campagne, il donne au spectacle une liberté, une profondeur et une vérité de ton aux vertus thérapeutiques bienveillantes.

Sommaire

Avant le spectacle : la représentation en appétit !

1- Le livre, enjeux et thématiques

« *Un métier idéal – Histoire d'un médecin de campagne* »

Une œuvre hybride

Une œuvre militante

Un métier...

... idéal

2 - Nicolas Bouchaud

Biographie

Note d'intention

Du médecin au comédien

3 – Adaptation et mise en scène

Des photographies à l'espace scénique

L'adaptation dramaturgique

4 – Un avant-goût

5 – Atelier d'écriture

Après le spectacle : pistes de travail

1- Je me souviens...

2- Du texte à la scène

3 - Analyse du spectacle

4 - Atelier critique

Avant le spectacle : la représentation en appétit !

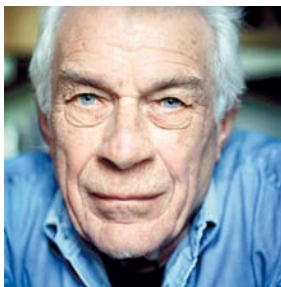
1- Le livre, enjeux et thématiques

« *Un métier idéal – Histoire d'un médecin de campagne* »

A fortunate man est un récit de l'auteur anglais John Berger et du photographe Jean Mohr, publié pour la première fois en Angleterre, en 1967. La traduction française de Michel Lederer paraît en 2009 sous le titre *Un métier idéal*.

- Que vous inspire le titre ?
- Selon vous, de quoi peut parler cette histoire ?

John Berger



John Berger est né à Londres en 1926. Après avoir servi dans l'armée anglaise, John Berger entre à la Central School of Art et à la Chelsea School of Art de Londres, puis il enseigne le dessin. Ses œuvres sont exposées dans diverses galeries londoniennes. Il écrit pour le *New Statesman* et devient un critique d'art reconnu. Passionné par les formalistes et les constructivistes russes. Scénariste ; il est aussi l'auteur de plusieurs pièces de théâtre. Il collabore régulièrement au *Monde diplomatique* et a publié une trilogie sur le monde rural. Biographie complète : <http://www.peripheries.net/article194.html>

Jean Mohr



Jean Mohr est né à Genève le 13 septembre 1925. Après une licence ès sciences économiques et sociales, il effectue un bref passage dans le monde de la publicité. Il part ensuite au Moyen-Orient où il s'occupe pendant deux ans des réfugiés palestiniens comme délégué du CICR puis de l'UNRWA. Il passera ensuite par la peinture à Paris avant de venir à la photographie. Métier qu'il pratique avec passion encore aujourd'hui.

John Berger et Jean Mohr ont suivi et accompagné pendant deux mois le docteur John Sassall dans son activité professionnelle ; il ne sera jamais question de sa vie privée. Après avoir servi dans la Navy comme chirurgien durant la Seconde Guerre Mondiale, John Sassall choisit d'exercer son activité de médecin dans une campagne reculée d'Angleterre, au cœur de la forêt, une région où la nature prédomine, au sein d'une communauté rurale que l'on a coutume de qualifier de rustre.

- Comment percevez-vous le choix de John Sassall ?
- Selon vous, pourquoi Nicolas Bouchaud emploie l'expression « portrait d'un humaniste » lorsqu'il présente cet ouvrage ?

Une œuvre hybride

Le livre de Berger et Mohr pourrait s'apparenter à une **œuvre d'investigation** autour de l'activité d'un médecin de campagne. Mais comme chez Georges Orwell ou James Agee, autres « écrivains d'investigation », elle ne se limite pas à un simple rapport d'enquête.

C'est une œuvre hybride qui emprunte à des styles d'écritures très différents, une œuvre impossible à classer dans un seul genre où la réflexion politique et esthétique prend souvent le relais de la narration ; une œuvre qui tient à la fois de la **nouvelle**, de la **forme dialoguée**, de l'art du **portrait**, du **pamphlet** - sous la forme d'une imprécation calme - ou du **carnet de route**. On peut lire *Un métier idéal* comme un **roman d'apprentissage** : cet appel vers l'aventure qui anime Sassall à ses débuts avec pour viatique les romans de Joseph Conrad.

Une œuvre militante

Tournant autour de son sujet, à la façon d'un peintre autour de son modèle ou d'un acteur autour de son « personnage », John Berger s'emploie à faire apparaître la personnalité complexe et originale de John Sassall. De fait, le souffle qui traverse le livre doit beaucoup aux convictions, aux idéaux et aux doutes qui animent le médecin.

On peut lire ce livre comme une œuvre résolument militante. Sassall exerce dans une région économiquement défavorisée. Son métier est pour lui comme un sacerdoce, entièrement tourné vers un idéal : celui attaché à l'idée de servir. Quelqu'un comme l'écrit Berger, « *qui grâce à l'intimité spéciale qu'on lui accorde doit compenser les liens rompus et réaffirmer le contenu social de la conscience de soi altérée du malade* ».

Mais il est un moment où le livre se transforme en une invitation au voyage. Un voyage poétique et philosophique qui prend la forme d'une quête, à la façon d'*Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad. Une traversée au cours de laquelle nous entendons des voix, parfois proches, parfois lointaines et des histoires tantôt simples et tantôt extravagantes. Ces voix et ces histoires que nous entendons, nous les reconnaissons comme celles des patients qui comme dans une tragédie antique forment le chœur du récit.

Un métier...

Peu à peu, quelque chose se met à nous regarder, nous qui entendons ces voix, nous qui écoutons ces bribes de vie, toutes ces fictions bien réelles agencées par Berger. Et peu à peu, par la grâce d'un sentiment d'empathie et d'intimité, nous nous imaginons dans le rôle du médecin et dans celui du patient, tour à tour, comme si dans cet étrange voyage, les frontières disparaissaient. Comme si les rôles s'inversaient. Ce que John Berger interroge, à travers la pratique de John Sassall, c'est le caractère particulier et complexe de toute relation médecin-patient.

→ Interrogeons-nous sur le métier de médecin

Quelle relation (d'intimité) entretient-on avec son médecin ?

Qu'entendons-nous par la conscience professionnelle du médecin ?

→ Atelier philo

Que signifie d'assumer la responsabilité du rôle de « guérisseur » ?

Est-ce que la maladie est une forme d'expression plutôt qu'une capitulation devant les périls naturels ?

Est-ce que le médecin peut apprendre davantage du malade que de son propre savoir ?

Est-ce que la médecine peut devenir le lieu, la scène où le malade aura la possibilité de se reconnaître ?



...idéal

Ce que nous pouvons peut-être partager ensemble c'est une certaine forme d'engagement passionnel et de questionnement incessant sur nos métiers. On aimerait alors parler ici de vocation. À travers ce mot, il me semble voir se dessiner une figure très archaïque et pourtant très présente qui remonte à nos origines, au point de rencontre de la culture grecque et de la culture juive.

Nicolas Bouchaud

- ➔ Que pouvons-nous entendre par un « métier idéal » ?
- ➔ Comment jugez-vous une personne qui a fait de sa passion son métier?
- ➔ Le métier idéal peut-il justifier à lui seul toute notre vie ?
- ➔ Peut-il devenir une contrainte ?

2 – Nicolas Bouchaud

Biographie



Nicolas Bouchaud, comédien et metteur en scène, a réalisé l'adaptation et l'interprétation de ce spectacle.

→ Parcourez sa biographie :

<http://www.theatre-contemporain.net/biographies/BOUCHAUD-Nicolas/presentation/>

→ Découvrez sa page de France Inter composée d'émissions et entretiens :

<http://www.franceinter.fr/personne-nicolas-bouchaud>

Note d'intention

De tout cela vient le désir d'un dialogue qui prolongerait sur scène celui de John Berger, écrivain et Jean Mohr, photographe, avec John Sassall, médecin.

Pour nous évidemment, il s'agira d'un jeu, (Qui jouera le malade ? Le spectateur ? Qui jouera le médecin ? L'acteur ?) Il s'agira d'imagination et d'élucubration (comment prendre la « température » d'une salle ?), il s'agira de formuler des hypothèses et de poser des questions. Il s'agira d'inventer un théâtre de petits chimistes.

Sassall grâce à la position qu'il occupe au sein de la communauté rurale où il exerce n'est pas quelqu'un comme les autres. Il est à la fois dans la communauté, parce qu'il en est le seul médecin et en dehors, parce qu'il ne vient pas du même milieu et ne partage pas la même culture. C'est pourquoi Berger est souvent tenté de le comparer à un acteur, à celui qui joue un rôle, celui qui compose, non pas pour mentir, mais pour entrer plus intimement en contact avec ses patients, avec ceux qu'il doit soigner ou soulager.

Bordeaux, janvier 2015

« Son imagination le pousse à devenir un malade après l'autre ». Je reconnais dans ce mouvement quelque chose d'immédiatement fraternel. Je pourrais traduire par : « mon imagination me pousse à devenir un personnage après l'autre ». Ce serait un cliché.

Je sais qu'il s'agit d'autre chose. Ce que je reconnais chez John Sassall, c'est une façon d'être au monde ; toujours en léger décalage, à une légère distance, de lui-même et de l'autre, dans un imperceptible déplacement qui ne traduit pas, comme on pourrait le penser une forme d'indifférence, mais une blessure secrète...

Aussi loin qu'il m'en souviennne, à tous les âges, on me déplace, je me déplace. Je navigue d'un endroit à l'autre, d'un paysage à l'autre, d'un visage à un autre, d'un attachement à l'autre, d'un plaisir à l'autre. D'un chagrin à l'autre.

Alors, il faut... Jouer pour s'adapter, jouer pour être accepté, jouer pour plaire, jouer pour survivre, jouer pour toucher, jouer pour respirer, jouer pour se souvenir, jouer pour faire revenir, jouer pour brûler... Ce « jeu » ne se construit pas sur le désir d'être un autre mais au contraire sur la peur de ne jamais pouvoir être soi-même, de se trouver indéfiniment séparé de soi-même. Aujourd'hui, alors qu'il a déterminé presque la moitié d'une vie, on voudrait en partager avec l'autre les modestes bienfaits. Jouer avec ce besoin secret de, peut-être, soulager, toucher, réparer, un peu. On aimerait que le spectacle à venir s'essaye à un toucher délicat, à une certaine distance, qu'il invente un certain art du tact. Comme celui que je ressens dans l'écriture de Berger, comme celui que je reconnais dans la mélancolie de Sassall.

Nicolas Bouchaud

Du médecin au comédien

Sur quelle scène imaginaire, un médecin et un acteur peuvent-ils partager une certaine expérience du temps ? Je ne prétends pas ici, mettre sur le même plan, la médecine et le théâtre. J'ai conscience qu'une telle comparaison est dérisoire, en regard de leurs actions respectives au sein de la société. Je reconnais pourtant en Sassall une certaine façon de vivre et de pratiquer son métier qui attise mon appétence à questionner le mien. De la même façon, je crois que Berger s'interroge sur son rôle d'écrivain en observant Sassall exercer la médecine.

Nicolas Bouchaud

➔ Quel parallèle pouvez-vous faire entre un médecin et un comédien ?

3- Adaptation et mise en scène

Des photographies à l'espace scénique



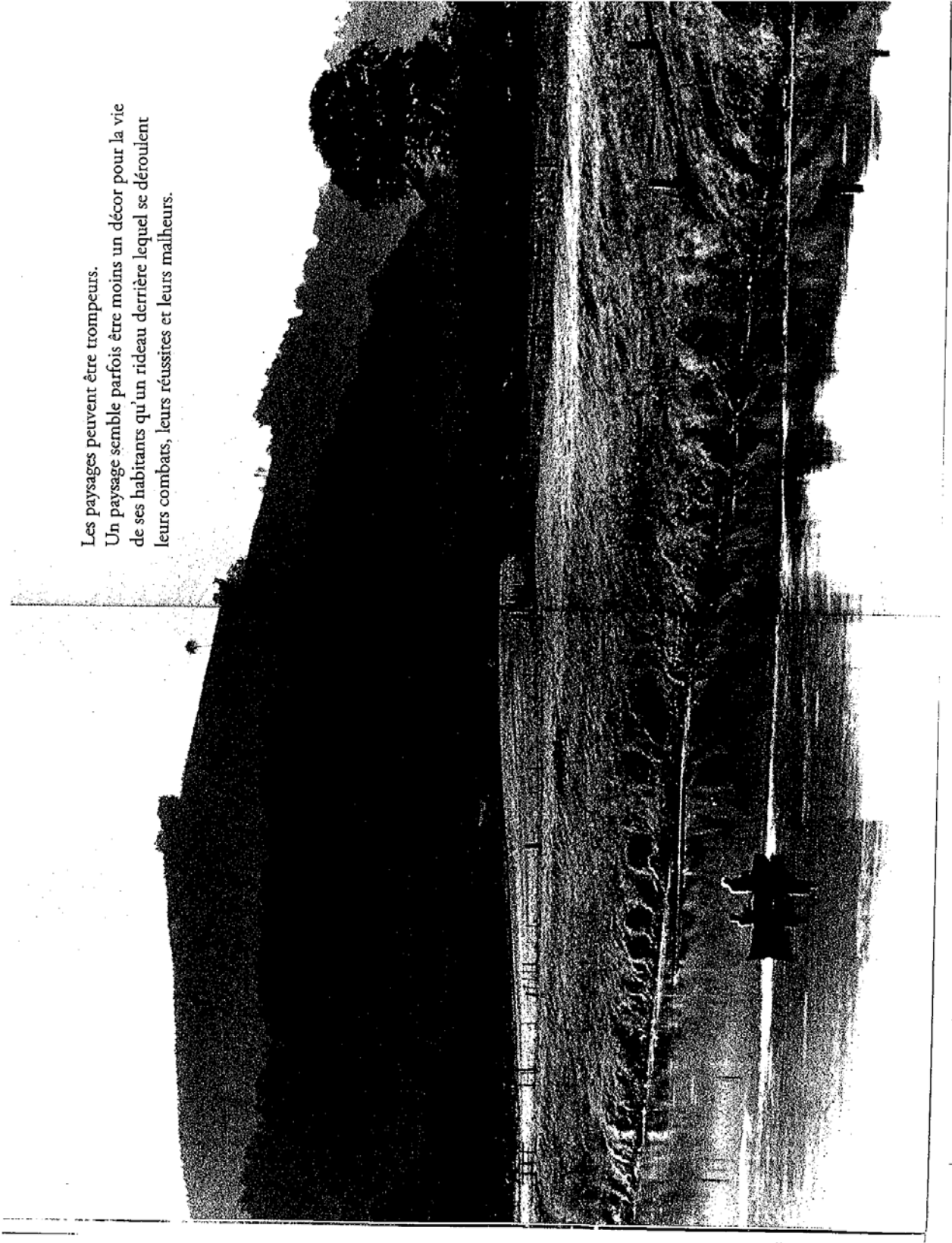
© Jean Mohr

- Qu'est-ce que cette photographie vous inspire ?
- Comment Nicolas Bouchaud est-il susceptible de retranscrire cet univers dans son spectacle ?
- Quelle scénographie pouvons-nous imaginer ?

L'image ci-dessous figure en préface du livre.

- Quels indices donnent-elles de la tonalité de l'ouvrage / de la pièce ?

Les paysages peuvent être trompeurs.
Un paysage semble parfois être moins un décor pour la vie
de ses habitants qu'un rideau derrière lequel se déroulent
leurs combats, leurs réussites et leurs malheurs.





L'adaptation dramaturgique

On peut facilement imaginer que Nicolas Bouchaud se heurte à un problème d'incarnation : ce livre est tout sauf un objet théâtral. L'auteur John Berger parle du médecin John Sassal à la troisième personne. Tout l'enjeu est de s'incarner dans ce fameux « il ».

→ Lisez l'extrait du livre ci-dessous.

Comment rendre ce texte théâtral ?

Imaginez la retranscription de cette nouvelle sur scène.

de la rivière, le brouillard était très blanc, un brouillard qui paraissait effacer toute idée de poids et de consistance. Il dut descendre de voiture à deux reprises pour ouvrir des barrières. La troisième était entrouverte, et il passa sans s'arrêter. En se refermant, la barrière heurta l'arrière de la Land Rover. Des moutons, effarouchés, apparaissaient et disparaissaient dans le brouillard. Klaxon toujours bloqué pour que le bûcheron entende. Encore un champ, et il aperçut une silhouette qui faisait des signes au-delà du brouillard – comme pour essuyer une immense fenêtre embuée.

Lorsque le médecin arriva à sa hauteur, l'homme dit : « Il a pas arrêté de hurler. Il souffre que c'est terrible, docteur. » L'homme allait raconter l'histoire de nombreuses fois, et la première serait ce soir au village. Mais ce n'était pas encore une histoire. La venue du médecin hâta la conclusion, or l'accident n'était pas terminé : le blessé continuait de hurler devant les deux autres hommes qui enfonçaient des coins pour soulever l'arbre.

« Bon Dieu, arrêtez ! » Au moment où il criait « arrêtez », le médecin fut à côté de lui. Le blessé le reconnut ; ses yeux se fixèrent sur le docteur. Pour lui aussi la conclusion approchait, ce qui lui donna le courage de cesser de crier. Le silence régna soudain. Les hommes, toujours agenouillés sur le sol, avaient posé leurs marteaux. Ils regardaient le médecin. Ses mains connaissent les corps. Même ces blessures qui n'existaient pas vingt minutes plus tôt lui étaient familières. Quelques secondes après s'être penché au-dessus du blessé, il lui injecta de la morphine. Les trois spectateurs étaient soulagés par la présence du médecin. Encore qu'en raison même de son assurance, ils avaient l'impression qu'il participait de l'accident, qu'il en était presque complice.

14

L'un d'eux cria un avertissement, mais c'était trop tard. Brossé par les feuilles, il tomba presque délicatement. Les petites branches l'engagèrent. Puis l'arbre et la colline tout entière l'écrasèrent.

Un homme hors d'haleine annonça qu'un bûcheron était coincé sous un arbre. Le médecin dit à la pharmacienne de demander où, exactement ; puis il empoigna son propre téléphone, interrompit la pharmacienne et prit la communication. Il fallait qu'il connaisse l'endroit précis. Quelle était la barrière la plus proche dans le champ le plus proche ? À qui appartenait le champ ? Il aurait besoin d'un brancard. Il avait laissé le sien la veille à l'hôpital. Il demanda à la pharmacienne d'appeler tout de suite une ambulance et de lui dire d'attendre près du pont, le lieu le plus proche sur la route. Chez lui dans le garage, il y avait une vieille porte dégonflée. Plasma sanguin dans la pharmacie, porte dans le garage. Tout le long du chemin, il garda le pouce appuyé sur le klaxon, d'une part pour avertir les voitures venant en face, d'autre part pour que l'homme prisonnier sous l'arbre l'entende et sache que le médecin arrivait.

Cinq minutes plus tard, il tournait et s'engageait sur la pente de la colline, dans le brouillard. Comme souvent au-dessus

13

« Il aurait pu s'en tirer, dit l'un des hommes agenouillés, mais quand Harry a crié il est parti du mauvais côté. »

Le docteur installa la poche de sang pour une transfusion au bras. Tout en travaillant, il expliquait ce qu'il faisait afin de rassurer les autres.

« J'ai crié, dit Harry. Il aurait pu éviter l'arbre s'il avait eu de bons réflexes. »

– Ouais, il aurait pu l'éviter facile », dit le troisième.

À mesure que la morphine agissait, le visage du blessé se détendait et ses paupières se fermaient. On aurait cru qu'il éprouvait un soulagement si intense qu'il touchait également les autres.

« Il a de la chance d'être en vie, dit Harry. »

– Il aurait pu l'éviter facile », répéta le troisième.

Le médecin leur demanda s'ils pouvaient déplacer l'arbre.

« Je crois, maintenant qu'on est trois. »

Plus personne n'était à genoux. Les trois bûcherons se tenaient debout, impatients de commencer. Le brouillard blanchissait. L'humidité se condensait sur le flacon de plasma à moitié vide. Le médecin nota que la couleur s'en trouvait légèrement modifiée, qu'elle paraissait plus jaune que d'ordinaire.

« Il faudrait que vous le souleviez, dit-il, le temps que je mette une attelle à sa jambe. »

Lorsque le blessé sentit les répercussions dans l'arbre qu'on soulevait, il se remit à gémir.

« On risque de lui faire encore plus de mal en le sortant de là », dit Harry. Il voyait la jambe écrasée, pareille à un chien tué sur la route.

« Tenez-le un instant comme ça », dit le médecin.

De nouveau, le docteur qu'ils connaissaient si bien leur

semblait être le complice du désastre tandis que, sous l'arbre, il s'occupait de la jambe que le quatrième d'entre eux allait perdre.

« On croyait pas que vous seriez là si vite, docteur, dit le troisième. »

– Vous connaissez Sleepy Joe? demanda le médecin. Il est resté douze heures coincé sous un arbre avant l'arrivée des secours. »

Il donna ses instructions quant à la manière de poser le blessé sur la porte pour l'installer à l'arrière de la Land Rover.

« Ça va aller, maintenant, Jack », dit l'un des hommes au blessé dont le visage était aussi humide et blafard que le brouillard. Le troisième lui effleura l'épaule.

L'ambulance attendait à côté du pont. Après son départ, Harry s'approcha du docteur et l'interrogea sur le ton de la confiance :

« Il va perdre sa jambe, non ? »

– Non, il ne la perdra pas », répondit le médecin.

L'homme regagna la forêt à pas lents. En grimpant la pente, il plaquait la main sur chaque cuisse. Il répéta aux deux autres ce que le médecin lui avait dit. Pendant la journée qu'ils passèrent à dépouiller l'arbre, ils ne cessèrent de se tourner vers le creux dans le sol marquant l'endroit où l'autre était tombé. Les feuilles mortes étaient si sombres et si mouillées qu'il était impossible de distinguer le sang. Pourtant, chaque fois que leur regard se posait sur cet endroit, ils se demandaient si le docteur avait raison.

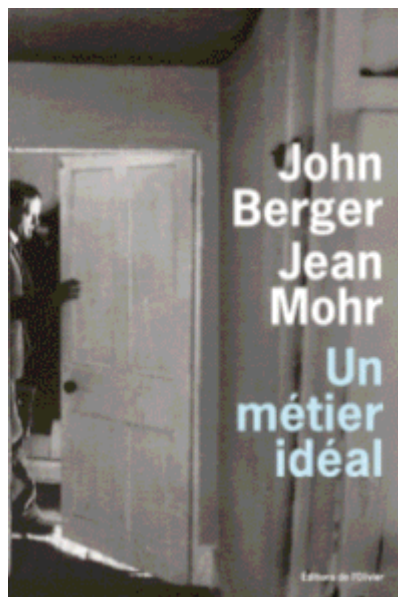
4 – Un avant-goût

→ Découvrez ci-dessous la couverture de l'ouvrage et la première affiche du spectacle.

Quelle comparaison pouvons-nous faire ?

Que peut-on imaginer de l'histoire sur chacune de ces images ?

Quels indices l'affiche donne-t-elle sur le spectacle ?



→ Découvrez un extrait du spectacle :

https://www.youtube.com/watch?v=0P9KF_c2f0c#t=23



5 – Atelier d'écriture

- Dresser un portrait de votre métier idéal
- Imaginez un court dialogue entre un médecin et son patient ; contrainte : le médecin est passionné par son métier
- Imaginez un court dialogue entre un médecin et son patient ; contrainte : le médecin déteste son métier
- Imaginez un court dialogue entre un médecin et son patient ; contrainte : le patient est fasciné par la médecine

Après le spectacle : pistes de travail

1- Je me souviens...

On invitera d'abord les spectateurs à une remémoration orale et collective du spectacle.

- Chacun à tour de rôle, commencer sa phrase par « Je me souviens... » et la finir par l'élément qui nous a le plus marqué (une couleur, une posture, un costume, une réplique,...)
- Quelles sont les scènes qui vous ont le plus touchées ?
- Quelles émotions avez-vous ressenties ?

2- Du texte à la scène

- Confronter des extraits du texte original et la version de Nicolas Bouchaud. Analyser et aborder la question des partis pris.

- Découvrez et commentez l'entretien réalisé par Jacques Barbarin

La pièce a été présentée ces jours derniers au Théâtre de Nice avec succès . Nous avons rencontré le Comédien Nicolas Bouchaud et son metteur en scène Eric Didry, qui nous ont parlé de leur travail....

Et ce qui m'intéresse dans ce projet théâtral c'est qu'il s'agit de la rencontre de plusieurs histoires. Il y a plusieurs « couches de la lasagne », plusieurs voix mais aussi plusieurs voies : celle du docteur Sassal, celle de John Berger et du photographe **Jean Mohr** qui racontent, à l'aide de l'écrit et de la photo, le parcours de John Sassal, médecin de campagne, la votre, Nicolas Bouchaud, non seulement pas votre dit, mais aussi la manière dont vous intervenez. Il s'agit un « work in progress » . **Nicolas Bouchaud** : Le livre en lui-même, sa forme, est une forme hybride, il se compose de texte et de photos. Le texte de John Berger donne à la fois la parole au docteur, mais aussi il prend régulièrement la parole dans le livre. Cette pluralité est déjà dans le livre. Et on pourrait parler aussi de la voix des patients car le livre est composé de nouvelles. Ce que nous avons ajouté dans le spectacle, c'est qu'on a essayé de fabriquer un parallèle « poétique » entre un médecin et un acteur. Donc on s'est permis par deux fois de faire des incursions vers des choses qui sont plus biographique et qui me concerne

J.B : Le spectacle est présenté comme un « projet »

N.B : C'est un projet que j'avais, comme le spectacle précédent que l'on a fait avec Eric**, qui parlait de cinéma et qui était autour de la figure du critique de cinéma Serge Daney. On avait mis « projet de Nicolas Bouchaud . On a donc affaire à un matériau, un livre, qui n'est pas du tout destiné à la scène, et tout notre travail c'est le de rendre le plus possible et le mieux possible théâtral.

J.B Eric Didry, quelle a été votre intervention dans ce projet ?

E.D : Dans un premier temps j'essaie de comprendre, de sentir, pourquoi il a envie de cela. Une partie de mon travail serait de traduire ce désir qu'il a. Une fois qu'il est formulé, il y a des forces en lui qu'il faut faire surgir. Quel est ce désir de jouer ce docteur, de s'identifier d'une certaine mesure, c'est quoi cette équivalence de passions entre ce docteur et Nicolas en tant qu'acteur. En lisant le livre, en regardant les photos, il se demandait quelle place allions-nous donner au public, quelle expérience il va faire avec nous. On sent que ce docteur, John Sassal, continue à vivre et à exercer contre vents et marées : quand il découvre quelque chose, il est obligé de ne pas faire comme s'il n'avait pas découvert.



Bordeaux, janvier 2015

JB : Justement, il y a un moment que je trouve très émouvant, c'est lorsque vous faites venir quelqu'un du public. Vous l'auscultez, comme le docteur Sassal que vous êtes, mais après c'est la parole de l'acteur Nicolas Bouchaud. Vous lui faites lire quelques vers du Roi Lear, puis reprendre ces vers : d'abord il y a le sens que cette personne donne, puis l'intervention de la versification, repris une fois. Et c'est là où l'on voit le « projet » Bouchaud

N.B La question c'est de se demander, que l'on monte une pièce ou que l'on adapte une pièce comme on l'a adapté, c'est toujours de se demander quelle expérience on va faire vivre, qu'on a envie de vivre comme acteur et qu'on a envie de partager avec le spectateur. Et là il y avait ce parallèle poétique avec l'acteur qui est à la fois un malade puisque confronté à des personnages du répertoire théâtral qui sont complètement fous, souvent – tous les grands personnages de la littérature théâtrale ont un problème, quand même, ce sont des cas. L'acteur est confronté à des cas. Et parfois il est obligé de devenir un malade, parfois il est médecin parce qu'il a un regard sur son personnage

J.B Sur la mise en scène, et plus spécifiquement quant à la scénographie, vous mettez en fond de scène un agrandissement géant d'une photo de John Mohr, dont le spectateur n'arrive pas à préciser la netteté.

E.D : En fait il y a deux photos, l'une qui est recto et l'autre verso. Au début on voit la face, puis de différentes façons, on voit apparaître l'envers, d'abord en partie puis complètement. C'est une chose qui nous paraît fixe mais qui n'arrête pas de bouger. On a chois parmi les photos de Jean Mohr des photos de paysages. Comme il y a beaucoup de questions dans le spectacle : notre contribution a été de faire surgir un questionnaire

J.B : En effet au cours du spectacle Nicolas Bouchaud pose aux spectateurs une série de questions qui semblent extérieur au propos (comme celle-ci qui m'a empêcher de dormir la nuit après avoir vu la pièce : de quel coté du lit dormons nous le mieux ?) et pourtant, au fond, ces questions pourraient être posées par un médecin.

E.D : Et ce qui est étonnant, c'est que Sassal fait partie d'un monde qui nous apparaît disparu et en même temps c'est un médecin qui avait beaucoup d'avance. Sa façon de pratiquer est enseignée actuellement à l'université : on commence à comprendre un peu mieux comment soigner les gens, en essayant de comprendre ce qu'il exprime à travers leur maladie. Le généraliste reçoit la société, pas seulement les humains, comment le travail peut agir sur les corps

Un métier idéal est, vous l'aurez compris, autre chose qu'un peu de théâtre, c'est une expérimentation, une manière de chercher ensemble quelles sont les voies de la création, comment chacun s'écoute



DAC - dossier d'accompagnement culturel

théâtre

Bordeaux, janvier 2015

l'autre. Jean Rostand disait « Aller à l'idéal et comprendre le réel » C'est peut-être cela, le chemin de John Sassal

Propos recueillis par Jacques Barbarin <http://ciaovivalaculture.com/2013/11/21/theatre-entretien-nicolas-bouchaud-et-eric-didry-pour-un-metier-ideal-de-john-berger-et-jean-mohr/>

3 - Analyse du spectacle

Trame narrative	Analyser le récit, l'histoire, les personnages et les lieux
Mise en scène	Analyser les éléments de scénographie, les costumes, le son et la lumière
L'acteur	Analyser ses caractéristiques physiques, gestuelles et vocales ; l'interprétation

→ Rassembler tous ces éléments : qu'est-ce que cela traduit en termes d'intentions ? Quel effet produisent-ils sur le sens de la pièce ?

4 - Atelier critique

Définir ce qu'est une critique, lire les exemples ci-dessous et en débattre.

LA CRITIQUE DE PARISCOPE

Marie-Céline Nivière

Après « La loi du marcheur (entretien avec Serge Daney) », le comédien Nicolas Bouchaud et le metteur en scène Eric Didry retrouvent leur complicité artistique et nous invitent de nouveau à une réflexion sur la vie. Partant du livre « Le guérisseur blessé » de l'auteur anglais John Berger et du photographe Jean Morh, ils racontent l'itinéraire d'un médecin de campagne, John Sassal. Ne vous attendez pas à un récit narratif classique, ce n'est pas le genre des deux artistes... Bouchaud n'hésite pas à intégrer sa propre expérience de la dépression. On est parfois dérouté, un peu perdu, mais souvent touché car ces troubles de l'âme humaine face à la fragilité de l'existence sont aussi les nôtres. Les qualités de ce spectacle exigeant résident dans une mise en scène et une scénographie remarquables, mais surtout, dans l'interprétation exceptionnelle du comédien



Bordeaux, janvier 2015

TAGS : Théâtre - Contemporain

Sylviane Bernard-Gresh

Pour ce nouveau projet, Nicolas Bouchaud part d'un livre de John Berger et de Jean Mohr. Ces derniers s'intéressent à l'histoire d'un médecin hors du commun, exerçant son métier dans l'Angleterre rurale des années 60. Dans une sorte de spectacle hybride où se mêlent l'improvisation, les réflexions du comédien, l'histoire du praticien, Nicolas Bouchaud nous livre une réflexion vivante sur les liens entre le travail du médecin et celui de l'acteur : des histoires de corps, de maux et de mots. Un même rapport au risque. Le spectacle multiplie les pistes pour s'interroger sur un métier qui engage tout l'être. L'acteur a sur scène une liberté réjouissante, toujours sur un fil, entre jeu et improvisation. Pourtant, tout émouvant et captivant qu'il soit, le spectacle est moins réussi que *La Loi du marcheur*, où l'acteur partait des textes de Serge Daney.

Faire sa propre critique :

- Rédiger son propre avis en s'appuyant sur les critiques existantes. Quelles informations importantes doivent être écrites ? Comment argumenter ? Quel code choisir pour exprimer son avis général ?